

# VITAM . IMPENDERE . VERO

## **Note au MJ :**

Ce scénario, prévu pour 4 ou 5 PJ, fait la part belle à l'investigation plutôt qu'à la force brute. La présence d'un laïc n'est pas incompatible mais si les PJ se trouvent être des clercs, l'explication de leur présence au Vatican s'en trouvera grandement facilitée. Ce scénario distille quelques secrets du monde d'ApoKryph mais d'ordre général. Il convient pour une introduction de PNJ récurrents, par exemple le chef de service de l'Archivât, le Père Sebastian Saliglieri.

Tous les PNJ apparaissant dans ce scénario sont dans un encart à la fin.

## **PROLOGUE**

---

### *Le Golgotha, un jour de Crucifixion*

Tout commence un jour du printemps de l'an 33 après JC, au Golgotha. Marcellus Caïus, un tribun romain a été envoyé en Palestine car il courtisait la nièce de l'empereur Tibère. Ce dernier ne voyant pas d'un bon œil l'idylle naissante jugea bon d'éloigner le beau parleur.

Arrivés depuis peu à Jérusalem, Marcellus Caïus et son esclave Demetrius sont les témoins bien involontaires de la Crucifixion. Le soir, Longinus, le garde qui a percé le flanc du Christ avec sa lance, est dans une taverne où il rencontre Marcellus Caïus. Ils parlent et se lancent dans une partie de dés improvisée et Marcellus gagne la tunique que portait Jésus avant son chemin de croix et encore tâchée de Son Sang, tunique qu'avait récupéré Longinus.

Alors qu'il rentre à sa demeure, Marcellus se fait attaquer par ce qu'il suppose être des voleurs (en fait des chrétiens voulant reprendre la tunique de Jésus) et prend un coup de couteau qui aurait dû le tuer. Mais non seulement Marcellus n'est pas blessé mais il réussit à mettre en fuite ses

agresseurs. Marcellus oubliera l'incident jusqu'à ce qu'il se retrouve à Rome.

A la mort de Tibère, Marcellus et Demetrius reviennent à Rome. Malheureusement pour eux, le nouvel empereur, le tristement célèbre Caligula, s'est entiché de la nièce de Tibère et pour évincer un rival, envoie les deux hommes dans l'arène. C'est là que Marcellus, entre temps converti au christianisme, fait don de la tunique à Demetrius avant de mourir sous les crocs d'un lion affamé. Demetrius combat dans l'arène durant de nombreuses années. Il gagne sa liberté, un jour de juin 40. Converti, lui aussi, à la nouvelle religion, l'ancien esclave décide de revenir en Palestine pour s'abreuver à la source même de ce qui l'a aidé et même sauvé.

Demetrius vit en Palestine, il épouse une chrétienne et a de nombreux fils. Il ne sépare jamais de sa tunique allant même jusqu'à faire jurer à son petit-fils de l'enterrer avec lui le jour de sa mort. Demetrius vit jusqu'à l'âge respectable de 112 ans et la promesse faite par son petit-fils est accomplie. La tradition orale se perpétue au sein de la famille, cette

tradition raconte les voyages de Demetrius et surtout son invincibilité dans les combats de l'arène. Vers le II<sup>ème</sup> siècle après JC, un descendant de Demetrius revient à Rome et met par écrit la "légende" de son aïeul. Le temps passe...

### *De nos jours*

Gianni Di Stephano, un chercheur du Studium Pontifical, fait des recherches dans les livres de la Bibliothèque du Vatican. Il n'a pas de but précis, il feuillette les manuscrits qui lui tombent sous la main et qui n'ont pas encore été classés. Quelle n'est pas sa surprise de découvrir parmi ceux-ci un document extrêmement ancien qui décrit la vie de Demetrius dans un latin au style lourd et pompeux. Le père Di Stephano est sur le point d'abandonner le livre quand il découvre le fin mot de l'histoire. Cet esclave aurait porté la Tunique Sacrée du Christ et aurait survécu à des blessures qui auraient tué n'importe qui d'autre. Le lieu de sépulture est clairement indiqué avec des repères distinctifs. Tout excité de sa découverte, il en parle à son ami chercheur, le Père Lucas Belvaux qui appartient lui aussi au Studium Pontifical. Les deux hommes décident d'en parler au secrétaire de Mgr Loukin pour obtenir un entretien avec le Cardinal, chef du Studium. Le cardinal est assez sceptique mais autorise les deux hommes à partir à Jérusalem pour faire des fouilles discrètes dans la région.

Tout se serait bien passé si le secrétaire de Mgr Loukin, l'abbé Juan-Carlo Lorentes n'était un homme mis en place par Mgr Paraña, le Préfet de la *Manus Dei*. L'abbé Lorentes entend tout de la conversation et rend compte à son maître. Ce qui signe l'arrêt de mort des deux chercheurs. Mgr Paraña n'est pas cardinal à s'encombrer de témoins. Il fait surveiller discrètement les deux hommes en attendant que ceux-ci trouvent quelque chose. Et ils trouvent...

La description était tellement précise que la tombe de Demetrius et la

Tunique par la même occasion sont rapidement retrouvées. Le lieutenant de la Garde suisse, Hans-Dieter Kohlmann, envoyé sur place pour récupérer la Tunique prend contact avec les deux chercheurs. Mais un grain de sable va enrayer la belle mécanique...

### *Les Soldats du Christ*

Cette congrégation religieuse de droit pontifical œuvre pour l'évangélisation dans les régions du globe qui n'ont pas encore reçu la Lumière. Par le plus grand des hasards, trois frères de cette congrégation sont en mission de routine du côté de Jérusalem. Ils apprennent, par les gens du cru, que des religieux effectuent des fouilles dans la région. Les trois Soldats du Christ décident d'un commun accord d'aller rendre une visite amicale à leurs confrères et de leur apporter des nouvelles de la Cité Eternelle. Mais lorsque arrivent les Soldats du Christ, ils remarquent que le Père Di Stephano et le Père Belvaux sont en train de se quereller avec un homme que l'un des Soldats reconnaît. Et trouver un Garde suisse ici, si loin du Pape, est suffisamment étrange pour que les Soldats du Christ s'interrogent et surtout fassent comme si de rien n'était avant de disparaître. Sans le savoir, ils viennent de signer l'arrêt de mort de cinq personnes.

En effet, le lieutenant Kohlmann informe sa hiérarchie du résultat des recherches et surtout de la visite des Soldats. Le lieutenant reçoit des consignes strictes. Récupérer l'objet et éliminer les deux chercheurs en faisant passer cela pour un crime de rôdeurs ou d'intégristes. Il faut aussi retrouver les Soldats du Christ et les réduire au silence.

Mais ceux-ci sont introuvables. Les Soldats conscients d'avoir vu quelque chose qu'ils n'auraient pas dû sont venus se réfugier au cloître chrétien de Jérusalem et ont rendu compte à leur supérieur à Rome par un long appel téléphonique.

## *Et l'Ordre de l'Epee de Saint-Jerome dans tout ca ?*

Cet ordre est une société secrète, la branche pure et dure des Soldats du Christ. Si la majorité des Soldats du Christ sont des laïcs qui entre autres missions veulent évangéliser la planète, il existe ne leur sein une branche secrète constituée de religieux intransigeants, dominicains pour la plupart. La mission dont ils se sentent investie est pour le moins simpliste mais essentielle à leurs yeux. Vérifier que les religieux vivent leur apostolat dans le plus strict respect de la foi chrétienne et qu'ils oeuvrent tous pour qu'arrive le Règne d'un Christ ressuscité. Le supérieur des Soldats du Christ, le Père Anton Pavel fait partie de cet ordre. Au résumé que lui ont fait ses frères, il a compris qu'il se passait quelque chose de pas "catholique" à Jérusalem et il leur a conseillé de se cacher. Il a ensuite

attendu la suite des événements pour voir si ses frères ont été victimes d'une hallucination ou s'ils ont mis le doigt sur une étrange affaire. Grâce à des appuis au Saint-Office (entre dominicains on ne peut pas se refuser des petits services !), Pavel fait muter le caporal Stappel, un laïc recruté dans la garde suisse, pour le placer auprès du lieutenant Kohlmann afin d'essayer d'en savoir plus sur ce déplacement au Moyen-Orient. Mais quand une semaine plus tard des coups de feu claquent dans un salon du Vatican et que trois personnes sont tuées, le Père Anton Pavel sait qu'il s'est passé quelque chose de grave dans la banlieue de Jérusalem. Surtout qu'il apprend peu de temps après que les trois Soldats du Christ ont mystérieusement disparu du cloître chrétien où ils se cachaient.

## **- 1 - ROME, VILLE OUVERTE**

---

Le Vatican. Sa célèbre bibliothèque et ses archives secrètes, ses cardinaux tout de rouge vêtus et surtout ses intrigues de couloir qui font et défont des empires en un instant. Le 06 Janvier 1998, alors que tout est calme dans les couloirs du palais pontifical, un bruit sinistre retentit dans la nuit. Un bruit pour le moins inhabituel en ces lieux. Quatre coups de revolver très (trop?) rapprochés sont tirés dans les appartements d'un lieutenant de la Garde Suisse.

Le premier sur les lieux est le caporal de faction. Il découvre trois corps: un lieutenant de la Garde, Hans-Dieter Kohlmann, son épouse Anna-Marie ainsi qu'un caporal, Friedrich Stappel. Quel scandale en perspective!

L'enquête est confiée aux bons soins de la police romaine et surtout à l'inspecteur Ettore Gavianni, beaucoup plus connu pour sa légendaire diplomatie que pour son flair en matière d'enquêtes criminelles. Un mois d'enquêtes et

d'interrogatoires (pas trop serrés) mène le zélé inspecteur Gavianni à rendre un verdict consensuel qui plaît autant à la presse qu'à la curie romaine. Le communiqué de presse est laconique:

*"Après des semaines d'enquête, il apparaît que Mme Anna-Marie Kohlmann avait des relations extra-conjugales avec le caporal Friedrich Stappel. Son mari ayant surpris les deux adultères, il a dégainé son arme de service pour les assassiner sous le coup de la colère. Ayant réalisé la gravité de son geste, il a alors décidé de retourner son arme contre lui"*

Et l'inspecteur Gavianni repart dans son bureau de police avec la gloire dans les journaux et avec la bénédiction du Pape qui a tenu personnellement à féliciter le zélé inspecteur pour la rapidité de son enquête. Malheureusement ce résultat ne satisfait pas outre mesure l'Ordre de l'Epee de Saint-Jérôme en la personne du Père Anton Pavel. Il demande alors comme un

service à un frère dominicain de placer des personnes un peu moins consensuelles et un peu plus à la recherche de la Vérité...

C'est ainsi que les PJ sont appelés dans le bureau du Père Sebastian Saliglieri...

## - 2 - PER . FAS . ET . NEFAS

---

Chacun des PJ arrive donc dans le bureau assez richement décoré mais au rangement austère. On sent tout de suite que l'occupant de ce bureau est un homme d'ordre et qu'il aime que tout soit à sa place. Le Père Saliglieri ne fait pas ses soixante-deux ans. Ses cheveux à peine grisonnants et son visage ascétique le font paraître plus jeune. Parlant peu et écoutant beaucoup, il appartient au Saint-Office. Chef de service du secrétariat général de Monseigneur Dominati, il n'a pas compris pourquoi son frère dominicain lui a demandé comme une faveur particulière de rouvrir l'enquête de façon officieuse. Saliglieri pensait que l'inspecteur avait fait son travail correctement mais, à entendre Pavel, il n'en serait rien. Le Père Saliglieri se demande ce que des clercs vont bien pouvoir trouver que n'a pas découvert un véritable inspecteur de police mais pas respect pour Pavel, il n'a rien dit. Il a juste choisi des personnes qui semblaient convenir. Intelligents, sachant écouter et provoquer les confidences et surtout pas du genre à divulguer les petits secrets. La mission consiste à comprendre pourquoi et comment a-t-on pu en arriver là. Maintenant que cette affaire est étouffée, il faut découvrir la vérité et châtier les coupables car la Papauté a perdu en crédibilité et en ces temps troublés il ne faut pas que cela perdure.

### *Premiers pas*

Les premiers pas dans l'enquête mènent tout naturellement les PJ chez l'inspecteur Gavianni mais ce dernier est parti en vacances suite à la fatigue causée par l'enquête. Il est parti à Corfou où il a embarqué sur un yacht qu'on lui a prêté pour faire de la pêche au gros, son sport favori. L'inspecteur ne devrait rentrer qu'à la fin de la semaine. Attendre ne servirait à rien. Autant se diriger vers Naefels en Suisse allemande où se situe l'école de la Garde pour prendre des renseignements sur le jeune Stappel et sur le lieutenant Kohlmann.

Le commandant Grünfeld, adjoint du général Wallenstein veut bien recevoir les envoyés du Vatican. Il répond sans hésitation aux questions qu'on lui pose. Il est même assez étonné que l'inspecteur italien ne soit pas venu à Naefels pour enquêter sur le jeune Stappel car il semblait être celui par qui le mal était arrivé. Le commandant Grünfeld est particulièrement étonné du portrait qu'on a dressé du jeune homme. Le jeune Stappel était sorti dernièrement de l'école et avait tout de suite été nommé caporal au vu de ses notes et de son ardeur à la tâche. Son dossier militaire indique que c'était quelqu'un de sérieux, discipliné et peu bavard. Sa mère qui vit dans un village pas

**Note au MJ :** Le Père Saliglieri possède bien des contacts au sein du Saint-Office et par là même au sein du Vatican. Il est profondément croyant et a l'aversion des ragots, bruits de couloirs et autres complots. Au demeurant, il se verrait plus comme abbé dans une abbaye de Chartreux ou même de Trappistes. Malheureusement pour lui, son intelligence et son sens de l'organisation l'ont fait très tôt remarquer par ses supérieurs. Ses qualités l'ont mené à Rome et il s'en contente. C'est quelqu'un sur qui l'on peut compter mais attention si l'on essaie de se jouer de lui. Il est très rancunier...

très éloigné de Naefels déclare même que c'est une machination car son fils avait un amour de jeunesse ici qu'il désirait épouser une fois sa situation bien implantée au Vatican. De plus Madame Stappel répète à l'envi que son fils était un catholique pratiquant et que jamais il n'aurait plongé ainsi dans le pêché en si peu de temps. Elle ajoute au milieu de ses pleurs que la traînée Kohlmann a dû l'embobiner pour fuir un mari trop absent.

Si d'aventure les PJ essaient d'en savoir un peu plus sur la vie du lieutenant Kohlmann, ils risquent de s'exposer à des déconvenues. La carrière du lieutenant est en effet entrecoupée de blancs assez suspects et il faudra user de toute la diplomatie nécessaire voire de sérieuses relations au sein du Saint-Office pour apprendre que le lieutenant effectuait des missions particulières pour le compte de la *Manus Dei*. De quel genre de mission s'agissait-il ? Personne n'en a la moindre idée. Il aurait même disparu pendant quelques jours avant le drame et personne ne sait où il a bien pu aller. Mais pour l'instant rien ne vient contredire la théorie de l'inspecteur des carabinieri sur l'adultère. Il faudrait rencontrer Gavianni pour apprendre d'où lui venaient ses certitudes.

Le temps du voyage aller-retour à Naefels et au village de naissance du caporal Stoppel a fait que les PJ rentrent juste à temps pour pouvoir interroger la nouvelle coqueluche des médias, l'inspecteur Gavianni, revenu de ses vacances. Un peu revêche envers les PJ qui marchent sur ses plates-bandes, Gavianni accueille les questions d'un air hautain. Remettrait-on en doute ses capacités ? Pourtant il possède en cette lettre de félicitations signée du Secrétaire d'Etat en personne une preuve sans conteste de son savoir-faire. Et depuis quand de simples religieux seraient-ils meilleurs dans la recherche criminelle qu'un inspecteur, de la police italienne de surcroît ? Faut-il que l'inspecteur téléphone au secrétaire du

pape ou au Secrétariat d'Etat pour demander si l'on remet en question son travail ? Les PJ doivent très vite comprendre que la diplomatie est essentielle dans leurs rapports avec ce personnage qui connaît beaucoup de monde. Gavianni ne cache pas qu'il descend d'une famille noble et que ses contacts au sein du Vatican sont nombreux et hauts placés. Il finit néanmoins, sans doute grisé par son succès, par les félicitations papales et le fait de s'entendre parler, par lâcher une phrase qui peut paraître anodine mais va permettre aux PJ d'avancer. L'inspecteur déclare qu'il a beaucoup été aidé dans cette mission par deux prêtres qui n'ont cessé de l'aiguiller et lui montrer les pistes à suivre. Il se rappelle très bien que l'un des deux s'appelait Krugger, une espèce de colosse au crâne rasé et aux yeux bleus acier. Par contre l'autre ne lui a jamais donné son nom. Petit, râblé et très brun de chevelure, il était aussi réservé que son ami était prolix. En fait, déclare Gavianni, ils lui faisaient penser à une paire mal assortie.

### *Retour au Vatican*

Bien entendu une enquête rapide et discrète dans les couloirs du Vatican montre qu'il n'existe aucun Père Krugger travaillant pour un quelconque service de la Curie. Rapidement les PJ devraient comprendre que quelqu'un se joue des conventions établies dans la cité éternelle. Quelqu'un se faisant passer pour un prêtre et assassinant des gens est un concept tellement étranger pour les PJ et leur Foi toute neuve qu'il leur faut un certain temps pour l'assimiler.

Malheureusement pour eux les PJ ont attiré l'attention des sbires de Paraña. En effet la paire de soi-disant prêtres ne sont que deux agents action du Pape Rouge et poser des questions même discrètes sur ces agents ne peut que les alerter. Le soir, alors que les PJ s'approprient à goûter un repos bien mérité dans leurs chambres, ils découvrent que leur lieu de villégiature a



*l'Ordre de l'Épée de Saint-Jérôme*. Ce serait une entité secrète des Soldats du Christ.

Tout le monde connaît les Soldats du Christ, une congrégation religieuse de droit pontifical qui a été créée en 1942 par un prêtre argentin. Ce prêtre, Joaquim Salazar, pensait que la pauvreté ne devait pas engendrer l'exclusion. Il fallait créer des écoles et des universités où les plus démunis pourraient faire des études gratuitement. En échange, les étudiants donneraient quatre années de leur vie pour aller porter la Parole du Christ dans les endroits reculés de la planète. L'idée était louable et en ces temps de guerre mondiale, le courage de ce prêtre fit qu'on le remarqua en haut lieu. L'argent se mit à affluer et en 1957 la première université vit le jour à Buenos-Aires. Quelques années plus tard, le pape de l'époque fit des Soldats du Christ une congrégation de droit pontifical apportant ainsi la reconnaissance.

Le bibliothécaire de service, en voyant les recherches des PJ, va se rappeler une information importante. Les deux prêtres qui sont morts lors de la mission de fouilles au Moyen-Orient, Lucas Belvaux et Gianni Di Stefano, avaient reçu, peu de temps avant leur mort atroce, la visite de trois Soldats du Christ venus en mission d'évangélisation dans la région. *“A noter qu'ils étaient quand même loin de leurs bases habituelles. Mais il faut bien aller porter la Parole de Notre Seigneur là où elle est le moins écoutée”*, ajoute le bibliothécaire en aparté.

Si les PJ font de plus amples recherches sur l'Ordre de l'Épée de Saint-Jérôme, ils ne trouvent que des bribes d'informations mais tellement tenues qu'ils ne peuvent comprendre ce que représente cet ordre. Il semblerait que le secret le plus absolu soit de mise dans cet ordre. Tout ce qu'ont réussi à apprendre les PJ concerne les membres de la confrérie. Ils seraient membres à vie de l'Ordre. Au nombre de douze et obéissant à leur chef qu'ils appellent Maître de Justice, ils auraient

repris le nom des apôtres. Le mélange d'informations, de légende et de fatras mystico-religieux peut faire penser aux PJ qu'il s'agit d'une invention de quelques Soldats du Christ pour une obscure raison. Le mieux est d'aller dans les locaux des Soldats pour se renseigner plus avant. Leur siège principal étant à Rome, il est plus simple d'aller voir sur place.

### *Pierre, tu es Pierre et sur cette pierre...*

Les personnages arrivent donc à l'Athénée Pontifical Mater Apostolorum et demandent à être reçu par le supérieur de la congrégation. On les fait patienter dans un salon cossu et richement décoré. Au bout d'une bonne heure, arrive un prélat qui oublie de mentionner son vrai nom mais déclare que l'on peut l'appeler Pierre. Pas frère Pierre mais Pierre tout court. Il présente, négligemment accroché à sa ceinture la même médaille que les PJ ont découvert sur le seuil de leur chambre. A ce moment les PJ devraient se rappeler que Pierre est le nom d'un des apôtres.

Celui qui dit se nommer Pierre semble être un dominicain par sa tenue et son phrasé. Il demande aux personnages ce qu'ils désirent. Les questions devraient fuser rapidement. Qui êtes-vous? Que recherchez-vous? Pourquoi nous avoir donné une piste à suivre pour nous permettre de vous trouver? Et d'autres encore...

Le frère répond sans cacher la vérité. *“Comme vous le savez maintenant je suis de l'Ordre de l'Épée de Saint-Jérôme. Notre mission est de surveiller que les prélats vivent leur apostolat pour faire connaître et amplifier le Règne du Christ dans la société. Quand une découverte majeure est faite dans le domaine de la religion et que les “découvreurs” oublient de la présenter, qu'ils meurent dans des conditions mystérieuses et que la découverte disparaisse, il y a là beaucoup de choses que l'Ordre de l'Épée ne peut accepter. La médaille que nous avons laissée sciemment n'était qu'une piste à*

*suivre pour tester votre sagacité et votre détermination. Quant à savoir ce que nous recherchons, eh bien la même chose que vous : qui a éliminé de sang-froid le caporal Friedrich Stappel.”*

Le prélat raconte alors ce qu’il sait : *“Le caporal Stappel était des nôtres. Nous avons de nombreux laïcs qui nous aident dans notre mission. Il avait postulé dans la Garde Suisse à notre demande car il présentait le profil idéal pour l’infiltrer. Nous nous sommes rendus compte que la garde effectuait parfois des missions peu en rapport avec le rôle qui lui a été confiée. Lors d’une visite impromptue de trois de nos frères aux fouilles dans le désert du Sinaï pour donner le bonjour à des frères en religion, l’un des nôtres a reconnu le lieutenant Kohlmann et a été très étonné de le trouver là. Tout le monde avait l’air gêné de la visite de nos frères. Ces derniers, fort heureusement, ne se sont pas éternisés. Quand on sait ce qui est arrivé plus tard, ils ont eu de la chance ! ”* On sent dans la voix du prélat une réelle tristesse.

Il continue son histoire : *“A notre avis, le lieutenant était là pour une mission bien précise et lorsqu’il a rendu compte à ses supérieurs de la visite de nos trois frères, il a signé son arrêt de mort et celui des deux chercheurs. Qu’avaient trouvé les deux hommes de Mgr Loukin ? Nous n’en avons pas la moindre idée malheureusement mais c’était sans aucun*

*doute quelque chose de très important pour causer la mort de cinq personnes, car à mon avis le décès de Stappel et de Madame Kohlmann n’était pas prévu. Ils n’ont été que les témoins malheureux d’un crime et il fallait les éliminer aussi. Le seul indice dont se souvenait l’un de nos trois frères en visite est qu’un très vieux morceau de tissu ressemblant à une vieille loque était posé sous un microscope et que le lieutenant Kohlmann a tout fait pour cacher ce tissu à nos Soldats du Christ. Bien sûr, tout avait disparu quand les enquêteurs de l’Eglise sont arrivés sur place après la mort prématurée du Père Belvaux et du Père Di Stefano. ”*

Après un long silence, le prélat ajoute : *“Nous avons dit à nos frères de se cacher au cloître chrétien de Jérusalem en attendant que nous trouvions une solution pour les rapatrier. Il semble que nos ennemis aient été plus rapides que nous car nos envoyés n’ont retrouvé aucune trace de nos frères. Les personnes sur place n’ont rien vu, rien entendu et ne s’expliquent pas la disparition des trois Soldats. ”*

Les PJ devraient comprendre que s’ils découvrent ce qu’avaient trouvé les deux chercheurs ils comprendront vite ce qui a causé cette recrudescence de décès. Mais des bouts de tissu, même très âgés il en existe partout. Que pouvait bien avoir de spécial celui-ci pour tuer cinq personnes ?

## **- 4 - HOMO HOMINI LUPUS**

---

### *La Verite est dans les Livres*

Une fois encore il faut penser à retourner à la Bibliothèque du Vatican. En effet si l’un des PJ pense à demander quels ouvrages avaient été récemment consultés par Belvaux ou Di Stefano, il peut s’apercevoir très vite qu’un seul ouvrage a été emprunté. Le Père Di Stefano avait emprunté un texte ancien appelé le

*“Journal de Demetrius”* environ trois semaines avant de partir vers Jérusalem. Ce codex n’avait rien d’exceptionnel si l’on en croit le bibliothécaire du Vatican. Par contre, il est impossible de le consulter car il a mystérieusement disparu de son rayon depuis l’emprunt par le Père Di Stephano. Le bibliothécaire soupçonnait

d'ailleurs fortement le chercheur du Studium de l'avoir volé.

Le bibliothécaire se souvient aussi très bien qu'un certain père Krugger a réclamé le document par la suite. Mais comme l'ouvrage avait disparu cela a eu l'air d'ennuyer très fortement l'ecclésiastique. Très embêté, le bibliothécaire a entrepris des recherches car il n'aime pas qu'un document s'égaré dans la Bibliothèque vaticane. Il ne l'a retrouvé qu'hier. Un novice l'avait rangé à Demetrius au lieu de le mettre à Journal.

Bien entendu les PJ se précipitent pour essayer de lire le fameux "*Journal*". Ils s'aperçoivent très vite que c'est un codex en papyrus qui date du troisième siècle après JC environ. Ecrit en latin par ce qui semble être le descendant du fameux Demetrius.

Le style est lourd, la narration est soporifique et il faut des heures et des heures à un latiniste confirmé pour réussir à entrevoir la vérité. Vers le milieu du manuscrit on découvre que Demetrius avant d'être gladiateur avait été un esclave acheté par un certain Marcellus Caïus, un tribun qui avait été envoyé en Palestine parce qu'il déplaisait à Tibère. Ce tribun se retrouva par hasard au Golgotha lors de la Crucifixion et joua aux dés contre des légionnaires au bas de la Croix. C'est à ce moment que l'illumination surgit, quand un des PJ lit dans le "*Journal*" que le gain de cette fameuse partie de dés n'était autre que la Tunique portée par le Christ avant qu'il ne soit dénudé pour être porté en croix. Le narrateur a pris soin de mentionner que le sang et la sueur recouvraient presque entièrement le haut de la tunique. Il ajoute ensuite que Marcellus revint à Rome et devient l'un des premiers chrétiens avant de se laisser mourir dans l'arène car il refusait de se battre. Avant de mourir, il avait fait don à son ancien esclave de la Tunique Sacrée. Demetrius survécut miraculeusement à l'arène. Invaincu. Ses blessures se guérissaient à une vitesse hallucinante, il ne ressentait aucune fatigue. A force de

combats, Demetrius fut gracié par le nouvel empereur Caligula. N'ayant plus d'amis et lassé de tous les combats qu'il avait fait, Demetius se décida à repartir en terre de Palestine pour retrouver les sources de ce que son maître (devenu entre temps son ami) lui avait prédit que ce serait, un jour, une grande religion. Le manuscrit se termine par le voyage de Demetrius et par la description de l'endroit où il mourut. On l'enterra avec sa chère Tunique qui n'aurait jamais fait de lui un chrétien si Marcellus ne lui avait légué. Demetrius avait eu le temps d'avoir des fils avec une femme du cru et ces derniers restèrent pendant plus un siècle sur place avant de revenir à Rome. Mais dans la famille la tradition orale persistait. On vantait la force, la bravoure et la longévité de l'ancien gladiateur. Le manuscrit se terminait par une description assez précise de l'endroit présumé où Demetrius avait été enterré à l'âge respectable de 112 ans. Et la description correspond en tous points avec l'endroit où l'on a retrouvé les deux chercheurs du Studium Pontifical.

### *Le gentil "Père" Krugger*

Alors qu'ils se trouvent encore à la bibliothèque, les PJ voient un homme approcher. Les cheveux blonds rasés, un visage en lame de couteau, un menton carré et des yeux bleu acier. La carrure impressionnante et la voix douce montrent que cet homme connaît sa force, il n'a aucune crainte à vouloir démontrer qu'il est un homme dangereux. Il regarde chacun des PJ tour à tour dans les yeux et chuchote : "*Il semblerait que vous n'avez pas compris que les voies du Seigneur étaient impénétrables. Vous ne devez pas lire cet ouvrage et redonnez-moi le tissu. Vous faites ce qu'on vous dit et il ne vous sera fait aucun mal. Vous pourrez même choisir une affectation qui vous convient avec une promotion. Je ne veux pas faire d'esclandre ici mais si vous n'obéissez pas sachez que les accidents sont ma spécialité.*" Tout cela avec un sourire dédaigneux et empli de menaces.

Les PJ devraient comprendre à ce moment deux choses. Le “père” Krugger pense que les PJ n’ont pas lu le livre et ignorent son contenu mais en plus il semble persuadé qu’ils possèdent la Tunique. La question majeure est maintenant de savoir qui a bien pu récupérer cette tunique et où peut-elle bien se trouver à présent.

Le mieux est de faire semblant d’obéir. Les PJ donnent l’ouvrage à leur

“confrère” en certifiant qu’ils viennent juste de le récupérer et n’ont pas eu le temps de le lire. Les voilà débarrassées de la menace qui pesait sur leur tête. Pour un temps...

Si les agents de la *Manus Dei* découvrent qu’ils ont été joués, Dieu seul sait de quels artifices ils useront pour se venger. Les PJ doivent comprendre que le “Père” Krugger doit les surveiller à présent...

## - 6 - FIAT LUX

---

### *On peut toujours compter sur une mère*

Alors que leur enquête semble au point mort, les PJ reçoivent un coup de téléphone du Père Saliglieri leur demandant de le rejoindre à son bureau. Aussitôt dit aussitôt fait et les PJ se rendent chez leur chef de service. Ce dernier leur communique juste que la mère du tristement célèbre caporal Stappel a cherché à les joindre. Il serait de bon ton d’accorder une attention chrétienne à cette femme que le malheur a frappée si durement dans sa chair et de la rappeler au plus vite.

Le PJ qui rappelle Madame Stappel a alors la surprise de sa vie. En effet c’est elle qui a la Tunique. Elle ne comprend évidemment pas ce que c’est mais comme les prêtres ont été gentils et compréhensifs avec elle, elle a préféré s’adresser à eux plutôt qu’à la Garde Suisse qui a dénigré son fils.

Le voyage jusqu’au village de Madame Stappel se passe sans encombres. Arrivés sur place, les PJ comprennent facilement ce qu’il s’est passé. C’est l’inertie de la grande machine pontificale qui fait qu’ils se trouvent en ce moment devant ce qui pourrait être la Tunique du Christ.

L’adresse sur le colis où était emballée la tunique porte l’adresse du caporal Stappel à Rome. L’adresse de

l’expéditeur est celle du lieutenant Kohlmann. Ce dernier, se sentant menacé, a du faire parvenir le colis à son aide de camp. Il ne pouvait pas prévoir que les sbires de la *Manus Dei* oseraient attaquer dans les salons mêmes du Vatican et que son aide de camp serait présent.

La suite n’est qu’un enchaînement de circonstances. La logeuse du caporal Stappel ayant appris par les journaux la mort de son locataire et de l’expéditeur, décide d’envoyer le colis au Vatican pour qu’on puisse le transmettre à qui de droit. Le colis reste quelques semaines au service des correspondances en attendant de savoir quoi en faire. Puis le chef du service de la correspondance a pris la décision d’envoyer le colis à la légataire du mort, c’est-à-dire sa mère. Et c’est ainsi que les PJ se retrouvent avec ce qu’ils cherchaient...

### *Mais est-ce vraiment LA Tunique ?*

Les PJ sortent de la maison de Madame Stappel se demandant quoi faire du très encombrant paquet. Alors qu’ils s’interrogent et se dirigent vers leur véhicule, le bruit caractéristique d’un coup de feu avec silencieux claqué et celui des PJ qui porte la Tunique s’écroule, blessé. L’homme qui court vers les PJ n’est pas un inconnu, même s’il n’a pas les habits de la

prêtrise. La carrure impressionnante, les cheveux blonds rasés et le regard bleu acier sont toujours aussi menaçants. Surtout que les PJ ont pu remarquer qu'il n'hésitait pas à se servir de son arme.

Alors que tout semble perdu et que les PJ se portent au secours de leur ami grièvement blessé, des hommes surgissent d'un peu partout et entourent le "Père" Krugger. Ils portent tous le col blanc de la prêtrise et autour de leur cou une chaîne avec la médaille de l'Ordre de l'Épée de Saint-Jérôme. Celui qui a dit aux PJ s'appeler Pierre lance alors : *"Allons, allons mon bon "Père", vous n'allez tout de même pas nous exécuter tous de sang-froid !. Vous avez perdu. Il faut vous rendre à la raison. Retournez d'où vous venez et dites à votre maître quel qu'il soit que ce bout de tissu n'est qu'un légende. Il n'a apporté que le malheur et en engendrera d'autres si l'on persiste à vouloir comprendre des secrets qui nous dépasse. Partez et vivez en paix ! Je ne peux vous absoudre de vos crimes et vos péchés car vous n'avez pas de conscience. Voler l'habit sacerdotal pour menacer, voler et assassiner ne peut être justifié par aucun dessein supérieur."*

Celui que tout le monde connaît sous le nom du Père Krugger s'éloigne vers sa voiture. Sa rage est tangible et l'on sent qu'il rumine déjà une vengeance...

Tout le monde s'affaire alors autour du blessé. La balle s'est fichée dans sa poitrine au niveau du cœur. L'un des membres de l'Ordre appelle une ambulance sur son portable. Des personnes du village commencent à approcher pour voir ce qui se passe. Un tel rassemblement de prêtres dans un aussi petit village a de quoi étonner. Les gens de l'Ordre de l'Épée essaient de parler pour minimiser l'affaire. Leur collègue s'est blessé en tombant malencontreusement. Il n'y a rien de grave. On attend une ambulance et tout ira bien. D'ailleurs, regardez ! Il se relève déjà... Quoi ?! Il se relève ! Mais c'est impossible !

Le PJ qui portait la Tunique est encore sous le choc. Il porte la main à son cœur, il a mal. Puis il met la main dans la poche de sa veste et comme tout bon religieux qui se respecte en sort une bible suffisamment épaisse pour arrêter une balle. Non, le PJ n'a pas été ressuscité par la Tunique, mais c'est juste un effet du hasard que la balle ne se soit frayée un chemin jusqu'à l'organe vital.

Evidemment les cartésiens y verront un hasard mais les illuminés n'y verront-ils pas un miracle dû à la Tunique ?

## LES PNJ DE CETTE HISTOIRE

### **Sebastian Saliglieri**

Le Père Saliglieri ne fait pas ses soixante-deux ans. Ses cheveux à peine grisonnants et son visage ascétique le font paraître plus jeune. Parlant peu et écoutant beaucoup, ce dominicain appartient au Saint-Office. Chef de service du secrétariat général de Monseigneur Dominati, il n'a pas compris pourquoi son frère dominicain

lui a demandé comme une faveur particulière de rouvrir l'enquête de façon officieuse. Sebastain Saliglieri est profondément ancré dans sa foi. Il ne se plaît guère à Rome et aurait préféré être le supérieur d'un couvent ou même moine chartreux ou trappiste.

Son métier de chef de service du secrétariat de Monseigneur Dominati lui

ouvre quand même beaucoup de portes et il aidera les PJ de son mieux. Il ne veut rien entendre des résultats de l'enquête car il considère que ce n'est pas un travail de religieux que de vouloir jouer aux détectives. Par contre, il écouterait les demandes et les doléances des PJ avec beaucoup d'attention car son intelligence en fait quelqu'un sur qui l'on peut compter. Attention toutefois à ne pas le brusquer ou à ne pas essayer de lui faire un enfant dans le dos car c'est une personne très rancunière.

Il peut être le type même de personnage récurrent qui donne les missions aux PJ sans jamais dévoiler ses sources car il considère le secret comme la base de toute chose.

### **Anton Pavel alias Pierre**

Ce dominicain, âgé de quarante-sept ans est l'un des douze de l'Ordre de l'Épée de Saint-Jérôme. Il est très jeune pour occuper ce poste mais sa remarquable intelligence doublée d'une intuition quasi surnaturelle (flash de prescience ?) l'a tout naturellement fait remarquer par ses pairs. Une fois que son intégrité dans la foi n'a plus fait aucun doute, il a été recruté pour être l'un des douze. Anton a été d'autant plus surpris d'apprendre qu'il existait au Vatican des sociétés secrètes qu'il vient de Russie et il pensait que ce genre de choses ne pouvait exister que dans son pays. Malgré tout il a vite appris. Il ne connaît pas tous ses amis et tous ses ennemis mais il sait au moins une chose, il y a quelque chose de pourri au Royaume de Vatican. Et l'Ordre de l'Épée est là pour mettre un peu d'ordre dans ce panier de crabes.

Les membres de cette société secrète surveillent les agissements de leurs pairs. Par un système de relations, de sympathisants ou par des dénonciations, ils font muter ceux qui agissent contre la Doctrine. Débauchés, pédophiles ou homosexuels notoires se retrouvent ainsi dans des paroisses ou des couvents loin de toute civilisation pour expier leurs fautes et se consacrer ainsi plus avant au seul but que doit suivre un prêtre, glorifier le Seigneur. Malheureusement les douze

ignorent jusqu'à quel point les querelles intestines ont miné le palais papal et combien le Saint-Père n'est plus qu'une marionnette entre les mains de Paraña. Les douze sont impuissants à purifier les grands cardinaux. C'est ce qui les rend peu crédibles en fait, les douze purs et durs de la Foi ne voient que les exactions commises par leurs frères et pas celles commises par leurs supérieurs. Ont-ils les moyens de faire autrement ?

### **Léonid Kaminsky alias le bon "Père" Krugger**

Ce mercenaire, originaire d'Ukraine et transfuge de l'ex-KGB, est à 38 ans dans la force de l'âge. Sa carrure impressionnante, ses cheveux blonds rasés et son regard bleu acier ne sont pas faits pour rassurer mais bien pour épouvanter. Même, s'il connaît tout ce que doit connaître un prêtre, il n'en est pas un. C'est un agent action du cardinal Paraña payé grassement pour "fabriquer" les accidents. Sa latitude et son acharnement en font un homme dangereux. Bien entendu il ne dira jamais pour qui il travaille. C'est son collègue taciturne qui a arrangé la mort de Kohlmann mais Kaminsky se sent responsable de l'échec de cette mission qui a laissé trop de traces. Même l'inspecteur Gavianni sous ses airs d'abruti congénital n'est pas dupe.

Léonid savait pour la Tunisie et le fait qu'elle lui échappe le rend à moitié fou car le cardinal lui a promis une forte récompense si la Tunisie est retrouvée. Il sait qu'en cas d'échec son patron, comme il l'appelle, n'est pas homme à pardonner. Et Léonid n'a pas envie de vivre le restant de ses jours en cavale. C'est pour cela qu'il ne sera jamais loin des PJ pour les espionner.

Cet homme est retors et rancunier. Il peut devenir un ennemi récurrent voulant se venger de ses prêtres qui l'ont obligé à fuir devant le nombre et le possible scandale. Mais la vengeance est un plat qui se mange froid et, en Ukrainien, Kaminsky aime le froid !

### **Andréa Stappel**

Brune aux yeux verts, chignon et habits stricts, le visage sévère et même renfermé telle se présente la mère du jeune caporal Stappel. Après cinquante-six ans d'une vie terne et sans attraits de suisse catholique, Andréa Stappel, veuve depuis cinq années était devenue fière. Fière d'avoir un fils dans la Garde Suisse. Elle avait tout donné pour en arriver là et le jour où elle a appris ce qui est arrivé, le ciel lui est tombé sur la tête. Malgré toutes ses prières et ses lamentations la vérité n'a pas encore fait jour. Car tout n'est que mensonge en ce qui concerne son fils. Il n'aurait jamais été se dévoyer avec une traînée qui a tout fait pour le séduire. Sans doute une émissaire du Malin envoyée sur Terre pour une obscure raison et dont son fils a fait les frais. Cette femme, si elle se sent brusquée se fermera comme une huître et les PJ risquent de passer à côté de choses importantes s'ils agissent avec elle avec inconséquence.

### **Commandant Karl-Heinz Grünfeld**

L'adjoint du Général Wallenstein, responsable de la formation à Naefels est le garde suisse typique. Il a commencé très jeune, servi sous les trois derniers papes et est monté en grade à la force du poignet. Il a 54 ans mais on lui en donne facilement dix de moins. Ses cheveux courts sont grisonnants, le corps athlétique, le maintien droit, on sent en lui le militaire en tous points. Le regard franc de ses yeux marron laisse présager que c'est un homme de confiance. Il reste persuadé que le caporal Stappel s'est fait piéger dans cette histoire mais il est, à présent, trop loin du Vatican pour pouvoir faire quelque chose. C'est lui qui conseillera fortement aux PJ d'aller rendre visite à la mère du caporal Stappel pour leur faire comprendre qui pouvait être réellement le jeune homme. Il n'est pas bon de s'en faire un ennemi car le commandant connaît encore beaucoup de monde à Rome...